

## Pour une nouvelle Internationale communiste

Dans les Cahiers du Communisme d'avril, on trouve reproduits deux textes, l'un émanant du Présidium du Comité Exécutif de la III<sup>e</sup> Internationale; le second du Comité Central du Parti Communiste Français.

Les deux textes réduisent le rôle de l'Internationale à bien peu de chose: «... guider la formation des Partis Communistes ». En somme une Internationale n'aurait d'autre rôle qu'idéologique.

En réalité, l'Internationale est la direction nécessaire des luttes de classe dans tous les pays jusqu'à la victoire mondiale de la classe ouvrière, face à l'état-major du capitalisme.

Ces formes d'organisation seraient-elles périmées?

Sommes-nous toujours à l'époque de l'impérialisme qui nécessite la coordination des luttes? La situation a-t-elle changé fondamentalement depuis 1919, date de la création de la III<sup>e</sup> Internationale? Garaudy, dans un autre article du même numéro des Cahiers répond par la négative, mais il n'en tire aucune conclusion. Sa fidélité aux principes n'est par conséquent qu'un alibi.

S'il n'y a pas de changement fondamental depuis 1919, la situation a évolué, s'est transformée dans des proportions non négligeables: la lutte antiimpérialiste se développe sur tous les continents avec ses conséquences sur les grands pays capitalistes. Une Internationale de masse tenant compte des particularités nationales est plus que jamais nécessaire.

La véritable raison de la dissolution de la III<sup>e</sup> Internationale n'est pas celle invoquée par les deux documents. C'est pour des raisons diplomatiques que Staline a décidé sa disparition. C'était un gage de sa bonne volonté vis-à-vis des bourgeoisies américaines, anglaises et françaises. Sous prétexte d'accords parfois nécessaires entre l'URSS et les Etats capitalistes, Staline a prêché la coexistence pacifique entre les bourgeois et les prolétaires.

Ce qui était devenu un obstacle, au développement du mouvement communiste, ce n'était pas du tout l'Internationale, mais la subordination étroite de la III<sup>e</sup> Internationale à la direction du PC (b) et au gouvernement de l'URSS. Ce qui est indispensable au mouvement communiste, c'est une Internationale de masse dans laquelle aucun Parti, aucun gouvernement des Etats ouvriers ne pourra imposer ses conceptions, un véritable Centre et non pas un Centre réduit aux dimensions d'un Parti ou d'un Etat.

La direction du PCF, en publiant deux documents, prétend aider les militants à se faire une opinion sur les problèmes actuels des rapports entre Partis Communistes. Ne pourrait-elle, aux mêmes fins, fournir à l'ensemble de l'organisation les textes relatifs à la création de l'Internationale Communiste?

Le nombre des militants, qui ne sont pas satisfaits par la pratique des accords bilatéraux gênant la franche discussion internationale, le nombre de ceux qui condamnent la subordination des PC augmente.

Les conditions idéologiques pour la création d'une nouvelle Internationale Communiste se trouveront réunies lorsque les travailleurs de tous les pays comprendront que la Troisième du temps de Staline et le Bureau d'Information n'étaient que des caricatures.

Les trotskystes, c'est-à-dire l'avant-garde communiste de notre époque, sont persuadés que la IV<sup>e</sup> Internationale constituera un pôle d'attraction pour les ouvriers révolutionnaires qui rejettent le stalinisme.

### LA VERITE DES TRAVAILLEURS

#### PERMANENCE

64, rue de Richelieu  
PARIS (2<sup>e</sup>)

RIC. 03-52 et la suite  
Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.  
le samedi, tout l'après-midi

# Les Staliniens veulent se faire passer pour des Léninistes

Roger Garaudy, membre du Bureau politique depuis le XIV<sup>e</sup> Congrès a donné au « Kommunist » de Moscou un long article aussitôt reproduit dans les Cahiers du Communisme, n<sup>o</sup> 4.

Dans cet article intitulé « Libéralisme et Communisme », on trouve un peu de tout, la naissance de la bourgeoisie, l'apparition de l'opportunisme social-démocrate et des citations en vrac de Bernstein, de Kropotkine, de Lange (Parti Ouvrier Unifié de Pologne), de Kardelj.

Pourquoi ce survol?

Pour prouver que ce qui n'est pas méthodes et politique du PCF et du PCUS est libéralisme, opportunisme, antiléninisme.

Ce long papier est dirigé contre l'opposition communiste dans les démocraties populaires et en France dont nous avons, à différentes reprises, parlé dans ce journal.

Garaudy dit des choses justes sur le libéralisme et l'opportunisme en citant Bernstein et d'autres. Mais il ne le fait que pour faire croire que ceux contre qui il est chargé de combattre sont leurs descendants.

La théorie et la pratique des Conseils ouvriers n'ont rien à voir avec le libéralisme comme Garaudy voudrait le prouver. C'est la Révolution de 1905, puis celle de 1917 qui ont montré que la République des Conseils était une forme révolutionnaire de gouvernement. Si la conception des rapports entre le Parti et les Conseils ouvriers a varié, même pendant les premières années de la Révolution, cela provenait de circonstances exceptionnelles dues au caractère arriéré, tant au point de vue économique que culturel, de la Russie d'alors. Cela ne justifia pas du tout la suppression de toute vie politique dans les Conseils ouvriers, comme dans le Parti, pendant l'ère stalinienne. C'est la conception stalinienne et non léniniste que Garaudy défend, sous couvert de lutte contre le libéralisme et ses différentes formes.

Garaudy ne retient de la dictature du prolétariat que la coercition, certes indispensable, dirigée contre les classes exploiteuses. Il oublie l'autre aspect: la démocratie socialiste qui n'existe plus depuis fort longtemps en URSS parce que les Soviets sont deve-

nus des organismes d'enregistrement et rien de plus.

Roger Garaudy croit s'en tirer en multipliant les citations, il escamote le véritable problème.

\*\*\*  
Tout le but de cette opération est de montrer également que l'opposition dans le PCF est constituée par des libéraux, des adeptes de « La Nouvelle Gauche » ou de « L'Express ».

Il suffit de lire « L'Étincelle » et « La Tribune de Discussion » dont nous avons signalé l'existence, pour se rendre compte que, précisément, ce n'est pas vrai. Ce qui fait enrager la direction du PCF est que « L'Étincelle » et « La Tribune de Discussion » ôtent le masque que Thorez et certains autres se sont mis pour abuser leur Parti: celui de la fidélité aux principes et à la lutte des classes. « La Nation Socialiste » de Lecœur et de Hervé n'est pas dangereuse parce qu'elle représente un courant libéral.

L'opposition communiste véritable reproche au PCF l'abandon de la pratique de la lutte des classes dans le domaine politique et économique. Elle donne un nom à cette politique aux conséquences à la fois sectaires et opportunistes: le stalinisme. Elle dénonce le bureaucratisme et la bureaucratie que Garaudy voudrait que l'on confonde avec le centralisme démocratique qui n'est pas incompatible avec le droit de tendance, la représentation proportionnelle, pourvu que ces dispositions soient complétées par l'observance stricte de la règle de l'unanimité dans l'action autour des positions de la majorité du Comité Central et du Congrès.

Nos divergences avec « La Tribune de Discussion » et avec « L'Étincelle » sont loin d'être négligeables. Cependant, sur les bases des positions exprimées dans ces deux organes, nous pouvons dire que le léninisme est du côté de l'opposition dans le PCF. Et toutes les acrobaties, les citations, les amalgames des staliniens et des poststaliniens ne parviendront jamais à faire prendre des révolutionnaires et des partisans du centralisme démocratique pour des opportunistes sociaux-démocrates, voire des agents de la bourgeoisie libérale et de « L'Express ».

## Les bolcheviks contre Staline

Sous ce titre, la Quatrième Internationale publie au début de mai un petit volume d'environ 160 pages qui contiendra trois textes qui sont à présent introuvables en français:

**COURS NOUVEAU**, écrit par Léon Trotsky en 1923.

C'est le premier document d'opposition à la bureaucratie, au stalinisme, définissant ce qui doit être le régime de centralisme démocratique, et mettant en avant pour la première fois la nécessité d'un plan économique pour l'URSS.

**LA PLATE-FORME DE L'OPPOSITION DE GAUCHE**, dirigée en 1927 par Trotsky et Zinoviev.

La plate-forme fut élaborée en vue du 15<sup>e</sup> Congrès du PC de l'URSS. Ce document répond à tous les problèmes qui se posaient alors au gouvernement soviétique et à l'Internationale communiste. A trente ans de distance, si les problèmes ne se posent plus dans les mêmes termes, on trouve dans la plate-forme la méthode marxiste qui donne

le moyen de s'attaquer aux conditions présentes.

**LES « DANGERS PROFESSIONNELS » DU POUVOIR**, écrit par Ch. Rakovsky en 1928, alors qu'il était déjà exilé.

Ce texte — aux dires de Trotsky, le meilleur qui ait été écrit sur la question de la bureaucratie — traite des causes profondes de la bureaucratisme qui menace tout parti révolutionnaire qui conquiert le pouvoir.

Ces trois textes, précédé d'un avant-propos du camarade M. Pablo, permettront aux militants communistes qui cherchent à comprendre le sens du stalinisme de se réorienter, en leur montrant qu'une aile du Parti bolchevik — en luttant pas à pas contre le stalinisme naissant — avait donné l'explication marxiste de ce phénomène et avait formulé le programme révolutionnaire contre la bureaucratie montante. Se relier à cette lutte, c'est rétablir la continuité de la lutte révolutionnaire du bolchevisme.

Ce volume sera mis en vente au prix de 400 francs. Commandes à Pierre Frank, CCP 12648-46 Paris.